



**Conférence du Samedi 06 Décembre 2008 organisée par  
l'association Amitié Marie-Galantaise**

Maison des associations du 14<sup>ème</sup> arrondissement de Paris (14h-17h30)

**Sur le thème : La Guadeloupe moderne et les conflits sociaux de  
1960 à 1980.**

**Intervenants** Monsieur José VATIN, membre du Conseil économique social, Président de l'association Action et participation

**Modérateur** Monsieur Jean-Jacques SEYMOUR, éditorialiste, journaliste homme de radio spécialisé dans les dossiers de la Caraïbe

L'intérêt du thème abordé réside dans le fait que les années 1960-1980 constituent une période importante pour la Guadeloupe.

Quand en 1960, De Gaulle se rendit en Guadeloupe les 3 et 4 Mai, il avait conscience de la richesse de l'Outre-mer et de sa place stratégique pour la France.

De surcroît, sa venue en Guadeloupe et plus globalement dans les îles n'était pas anodine dans la mesure où il profitait pour rendre hommage aux milliers de jeunes dissidents antillais qui, lors de son appel, ont rejoint les forces françaises libres.

Venu présenter les décrets visant à donner plus de pouvoirs aux conseils généraux des DOM, De Gaulle se verra, toutefois, confronté, en Guadeloupe, aux mouvements autonomistes et surtout indépendantistes proches du bloc soviétique qui voyaient en Fidel CASTRO « un ange de la fraternité ».

L'Ordonnance Debré du 15 Octobre 1960 viendra freiner les mouvements en autorisant les préfets locaux à procéder à l'exil forcé en Métropole des fonctionnaires de l'outre-mer troublant l'ordre public.

Si encore aujourd'hui, certaines velléités indépendantistes demeurent, elles sont minoritaires. Il n'empêche que la population se sent mal représentée au niveau national et notamment pour les hauts postes en fonction dans l'île et l'élite locale est souvent accusée de clientélisme.

Le chômage important dans l'île poussera de nombreux guadeloupéens à se rendre en France métropolitaine.

Le rôle des femmes à cette période est remarquable car elles contribuent à l'avancée de l'île en effectuant des tâches rudes et diverses : femmes institutrices, attacheuses de cannes et femmes docker.

La situation économique désastreuse de l'île sera accompagnée d'un contexte écologique fortement fragilisé avec la survenance de cyclones restés gravés dans les mémoires tels Cléo en 1964 et Inès en 1966.

L'émergence des syndicats durant cette période doit être soulignée. La Confédération générale des travailleurs (CGT) va faire prendre conscience à la population que les lois sociales ne sont pas appliquées en Guadeloupe. De nombreux autres syndicats bien plus politisés que la CGT, proche du parti communiste, verront le jour.



En effet, un syndicat bien plus radical et proche de l'Union Pour la Libération de la Guadeloupe (UPLG), parti indépendantiste, sera créé: il s'agit de l'Union générale des Travailleurs Guadeloupéens (UGTG).

L'UGTG obtiendra que les salaires des fonctionnaires en Outre mer soient augmentés de 40%.

Au mois de Mai 1967, de terribles émeutes entre la population et les forces de police faisant suite à des négociations salariales conduisent à l'emprisonnement de nombreuses personnes et également à la mort de nombreux émeutiers dont Jacques Nestor, l'un des principaux militants du Groupe d'Organisation Nationale de la Guadeloupe.

Ces émeutes s'inscrivaient dans un contexte social déjà brûlant car un mois auparavant, on assistait au soulèvement de la population à la suite de propos racistes tenus par un propriétaire de magasin de chaussure d'origine tchèque à l'encontre d'un artisan guadeloupéen infirme qui effectuait ses activités juste devant le magasin.

Cet incident avait conduit à l'intervention du préfet ordonnant le départ sous escorte du propriétaire de la boutique.

En 1970, l'arrivée à l'aéroport du Raizet du boeing 747 sera le signe du développement touristique de l'île.

La construction de nombreux hôtels sera réalisée mais cela se fera au détriment d'une bonne partie du littoral.

En outre, l'ouverture progressive de gîtes touristiques mettant davantage en valeur les atouts diversifiés de l'île nuira aux structures hôtelières qui peu à peu fermeront.

La plupart des hôtels n'a pas réussi à s'adapter au fil du temps aux attentes nouvelles des touristes.

La signature d'un protocole bananier visant à privilégier la banane antillaise relancera l'économie, mais, paradoxalement les usines sucrières fermeront peu à peu au point qu'aujourd'hui on en compte seulement deux.

Aujourd'hui, la situation économique reste fragilisée et pour cause la banane antillaise souffre de la concurrence de la banane dollar et les catastrophes naturelles bien que moins fréquentes portent un coup au tourisme et à l'exploitation agricole.

Le manque d'investissements et enfin le prix élevé de la destination sont autant de facteurs qui compromettent, au final, le développement économique de l'île.

Il n'empêche que la Guadeloupe renferme plein de ressources parfois même inexploitées.

Actuellement, la diminution du coût de l'énergie, l'accélération de l'unité géothermique ainsi que la création d'unités de transformation au niveau local font partie des pistes à suivre pour l'essor économique de l'île.